

PARABOLE DU NUAGE LISERÉ D'OR

Il m'arrive à certains jours de fin d'été d'être émerveillé par la beauté des nuages blancs et globuleux. Parfois, le soleil aime se cacher derrière ces nuages comme s'il voulait prendre sa pause-santé. Alors, il se produit un phénomène remarquable. Ces nuages passant devant le soleil deviennent liserés d'or, de lumière. Leurs contours deviennent lumineux et précieux. Si le soleil revient reprendre cette place qui lui revient de droit, alors ces mêmes nuages perdent leur or et deviennent tout simplement blancs et parfois, légèrement teintés d'orange. Ces cumulus savent depuis toujours que sans la lumière du soleil, ils perdraient toute leur lumière glorieuse. Le soleil de fin d'été ou d'automne s'amuse à nous créer des décors imparables comme s'il voulait se faire pardonner de quitter de plus en plus son zénith, comme s'il voulait nous annoncer ses quartiers d'hiver.

Cette parabole du nuage liseré d'or nous apprend une grande leçon de foi. Nous sommes tentés parfois de croire que le Dieu-Père serait jaloux et mesquin de notre possible gloire et qu'il serait tenté de nous la ravir ou encore de la rendre plus fade en l'éclaboussant de sa gloire comme ce soleil qui quitte le voile des nuages pour nous éclabousser d'une abondante lumière chaleureuse. Mais à bien y penser, il est étonnant de constater comment le Dieu-Père se fait discret en ce monde et comment sa providence se voile derrière tous ses engagements généreux des chercheurs, des médecins, des thérapeutes et de toutes ces personnes qui vont avancer l'humanité vers son achèvement. Le Dieu-Père aime bien se voiler derrière ces nuages afin qu'ils se revêtent de gloire et qu'ils deviennent liserés d'or, de plénitude. Tandis que les dieux des mythologies grecques ou latines, voire orientales, se méfient des humains et en sont jaloux dans la peur de leur révolte possible, le Dieu-Père nous révèle un visage tout autre. Il est le Dieu-Père qui veut que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance. (Jn 10,10) La vie en abondance, c'est déjà l'avènement du Royaume, puisque Dieu règne dans l'existence humaine. Citons ici François Varone : « Le Royaume, c'est quand Dieu règne dans l'histoire des hommes, quand l'homme accueille la vie qui vient de Dieu, puis la prolonge vers les autres en agissant dans la justice, en aimant avec tendresse et ... qu'il offre toute cette vie en retour à Dieu dans la jubilation de la reconnaissance, dans l'adoration en esprit et en vérité, alors vraiment Dieu règne et par l'homme, son règne va prendre forme dans l'histoire, annonçant et préparant le monde nouveau où la justice de Dieu règnera pleinement. » (In Ce Dieu absent qui fait problème, p. 183)

La lumière du cumulus lui vient du soleil, il en est porteur mais il ne peut prétendre en être la source. Il en est ainsi de l'homme, il est porteur de cette gloire que le Dieu-Père et créateur lui a partagée par pur amour mais il n'est pas la source de cette gloire, de cette plénitude. C'est par la prière que l'homme acceptera que la lumière et la gloire divine l'imbibent et le comblent, que son existence devient ainsi liserée d'or. Prier c'est communier à l'amour plénier et discret du Dieu-Père. C'est sur nous que la prière agit,

pas sur le Dieu-Père. Si je prie en pensant pouvoir agir sur Dieu, c'est comme attendre que la pluie mouille le lac. La prière existe pour me soutenir dans ma quête de plénitude, dans mon espérance. La prière me maintient en désir du Royaume et dans l'agir du Royaume.

Les trois premières demandes de la prière que Jésus nous a apprise concernent le Royaume achevé, le monde nouveau et recrée dans l'Esprit-Saint. Ce Royaume a été inauguré dans l'événement pascal du Christ. Les trois dernières demandes parlent du Royaume à court terme, celui du royaume où l'humanité autonome et responsable croise constamment les drames de sa précarité. Un jour, ces deux Royaumes se confondront en un seul, le jour où Dieu sera tout en tous. Nous vivons dans le septième jour de la création, ce jour où Dieu se repose en nous laissant toute notre autonomie. Nous vivons le septième jour en attendant et en hâtant l'avènement du huitième jour, ce jour où nous passerons pleinement dans ce Royaume achevé. Quand nous demandons au Seigneur de nous donner le pain de ce jour, nous lui demandons ce pain du huitième jour, ce pain signe de cette plénitude annoncée. Ce nuage liseré d'or annonçait donc cette gloire possible pour nous comme elle était devenue possible pour lui.

- Pierre-Gervais Majeau ptre-curé, diocèse de Joliette, QC.